

MUSIQUES • TERRITOIRES • HABITANTS • ARTISTES



SÉBASTIEN BARRIER
MATHIEU BAUER
SOLENN DENIS
COLYNE MORANGE
CAPSULA
"ZIGGY STARDUST"

UN FESTIVAL CONÇU PAR OUVRE LE CHIEN SOUS LA DIRECTION DE RENAUD COJO

DISCOTAKE #2

15-16-17 JUIN 2023
SALLE DES FÊTES BORDEAUX GRAND PARC

PERFORMANCES, PROJETS HABITANTS/
TERRITOIRES, COVER-CONCERT,
ATELIER SÉRIGRAPHIE, VIDE-DISQUES...
WWW.DISCOTAKE.FR



CONTACT PRESSE : Isabelle Muraour / isabelle@zef-bureau.fr

DISCOTAKE / OUVRE LE CHIEN

4 Rue du Port, 33800 Bordeaux - 05 57 01 36 10

WWW.DISCOTAKE.FR

DISCOTAKE #2

Après une tentative en mai 19 et une première édition en juin 21 dans laquelle **Ouvre le Chien** (compagnie conventionnée D.R.A.C / Ministère de la culture) mettait toutes ses forces et ses deniers pour ce projet de festival à Bordeaux dont l'axe moteur est le répertoire de la musique populaire des années 1950 à aujourd'hui : ses modes de transmission, sa circulation à travers des œuvres inédites d'artistes, ses protocoles participatifs à activer avec les habitants d'un territoire, nous sommes donc heureux d'annoncer cette **édition #2** qui se tiendra du **15 au 17 juin 2023** à la Salle des Fêtes Bordeaux Grand-Parc.

DISCOTAKE devient officiellement une biennale grâce au soutien de la Ville de Bordeaux, de la Région Nouvelle-Aquitaine, de la D.R.A.C Nouvelle-Aquitaine, du Conseil Départemental de la Gironde, et de la Salle des Fêtes du Grand-Parc, haut lieu mémoriel du patrimoine rock de la ville.

Enfant de Sigma, j'ai souhaité dans une moindre mesure et avec les moyens d'une compagnie comme la mienne, proposer un axe fort et singulier pour appréhender les œuvres d'aujourd'hui et revisiter la notion « d'avant-garde », dans la mesure où l'époque uniformise la question de la création en matière de spectacle vivant.

DISCOTAKE est un temps fort, un festival, qui invite à explorer ce que la musique populaire produit dans la mémoire collective, laissant le plus souvent une empreinte indélébile. Il se pense comme un espace d'expérimentations et de rencontres et met en son centre la musique populaire comme moteur d'un mouvement intime et de partage.

Dans son rapport entretenu entre musique et spectacle vivant, **DISCOTAKE** propose d'inventer et de déployer des concepts et dispositifs pouvant voyager sur différents territoires : **performances** commandées à des artistes de tous horizons, **rencontres, spectacles participatifs avec les habitants, cover-concert** pour lequel nous invitons Capsula (Espagne, Argentine) à revisiter le jeudi 15 juin, l'album « The rise and fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars » (David Bowie, 1972) pour une interprétation garage aux guitares majestueuses, tout en respect pour l'ange qui plane autour de notre festival.

Un atelier de sérigraphie, des rencontres et notre traditionnel vide-disques seront également du rendez-vous.

Festival militant pour l'accès facilité aux œuvres et afin de rendre pérenne ce projet de territoire, nous optons pour la **gratuité des spectacles**, hormis le cover-concert que nous proposons pour un tarif allant de 13 à 17 euros.

Cependant vue la fragilité des financements de ce festival pour cette édition, chacun.e pourra offrir un don lors de sa venue.

Bon Festival.

Renaud COJO, directeur artistique.

1/ LES PERFORMANCES.

QUATRE COMMANDES À QUATRE ARTISTES – Objectif : Créer un projet performatif à partir d'un album référent issu de la musique populaire des années 1950 à aujourd'hui...

Ouvre le Chien qui produit généralement ses propres spectacles, invite ici des artistes choisis à la fois pour leur force créatrice et leur inscription particulière dans le paysage local et national.

L'invitation qui leur est faite est donc de re-visiter à leur manière, un album, une œuvre musicale du patrimoine mondial de la culture populaire. Le principe étant de créer « à partir de » et non pas de re-crée ou de réviser une œuvre préexistante.

Pour ce #2, des œuvres/créations de : **Sébastien BARRIER, Mathieu BAUER, Solenn DENIS, Colyne MORANGE.**

SÉBASTIEN BARRIER – À partir de « English Tapas » (Sleaford Mods, 2017) « I feel so wrong » (45 mn)

Conception, écriture, interprétation : Sébastien Barrier

Copiste exclusif clandestin et auto-proclamé, ambassadeur dévoué, fan transi un rien complexé, hagiographe ou agent fortuit voire secret du duo de Nottingham, Sébastien Barrier est allé jusqu'à faire de sa découverte de Sleaford Mods – il dit aussi « rencontre » mais ne les a fréquentés qu'en rêve – la matière d'un récit théâtral présenté sur scène ces deux dernières années (notamment dans son spectacle *Ceux qui vont mieux*).

Nous épargnant cette fois les détails de ce bouleversement, il réalisera, à l'invitation de Discotake, l'un de ses tout derniers rêves : se consacrer à la reprise d'une partie de leur énième album, « English Tapas » – un titre qui semble avoir été pondue pour le public bordelais.

Une performance à inventer, entre éloge engoncé de respect et prise de liberté émancipatrice, fidélité à l'énergie du groupe et tentation de marier vociférations et humeurs de comptine, post-punk contemporain des *Midlands* de l'*East British* et synthèse soustractive des *Brittany Islands*...

*« Thunder sky don't break as I walk home, I want to keep dry under skies that old their own.
I feel so wrong... »*

Jeudi 15 juin, 21:15 / Salle des Fêtes Bordeaux Grand-Parc en première partie de **CAPSULA « DREAMING OF ZIGGY STARDUST ».**

Vendredi 16 juin, 22:30 / Salle des Fêtes Bordeaux Grand-Parc

MATHIEU BAUER ET SYLVAIN CARTIGNY – À partir de « Sound Effects. Vol 2 » (1960) « Face A face B, fragments de paysages sonores » (50 mn)

Avec Matthias Girbig (comédien), Sylvain Cartigny (guitare, piano), Mathieu Bauer (batterie, trompette)

Ce projet s'appuie sur les deux faces d'un vinyle intitulé « Sound Effects vol. 2 », constitué de sons divers et variés réunis en fragments sonores très courts.

Ces mini « paysages sonores » – comme les qualifie joliment David Murray Shafer, qui en inventa le concept dans les années 60 – questionnent notre relation à l'environnement acoustique le plus direct et notre capacité à savoir encore écouter, dans un contexte de pollution sonore et de surenchère de bruits inhérentes à l'évolution de nos sociétés modernes.

Pionnier d'une écologie sonore qui tente de lutter contre ce vacarme, Shafer nous invite à tendre l'oreille, nous plonge dans un état de clairsouïe, afin d'écouter le monde comme une vaste composition musicale.

C'est en prenant au pied de la lettre cette proposition de faire des sons du monde qui nous entoure une partition musicale, et en y intégrant des extraits du livre référence de Shafer « Paysage sonore, le monde comme musique », que la performance s'élabore.

L'ensemble des pistes du vinyle dictent les couleurs musicales et les ruptures aux deux musiciens et mettent en action un comédien, qui se délecte de cette bande-son aux univers improbables et tisse des liens entre textes, sons et musique.

Vendredi 16 juin, 21:30 / Salle des Fêtes Bordeaux Grand-Parc

Samedi 17 juin, 18:00 / Salle des Fêtes Bordeaux Grand-Parc

**SOLENN DENIS – À partir de « Live through this (Hole, 1994)
« Vivre à travers ça [Trou] » (40 mn)**

Avec : Erwan Daouphars, Solenn Denis

Vidéo : David Dours

Régie : Fabrice Barbotin

Tu sais ce que j'ai envie de faire ? Tu sais pas ? Raconter ma vie. En fait c'est ça. Raconter ma vie et que mon allié de toujours, Erwan, perruque blonde-guitare électrique en bandoulière-pied sur le retour-culotte à l'air, jette des tampons usagés sur le public. Des tampons de chatte avec du sang de menstrues dessus. (Le mot menstrues je l'adore). C'est ça que j'ai envie de faire. Tu vois ça s'appellerait *Vivre à travers ça [Trou]* puis ça parlerait de Courtney Love. Qui avait pour habitude de faire ce genre de trucs en plein concert quand on la traitait de pute. Et on chanterait ses chansons, on les chanterait en français avec Erwan perruque blonde-guitare électrique en bandoulière-pied sur le retour-culotte à l'air puis ça donnerait quelque chose comme « *Je suis Miss Monde, Quelqu'un me tue, Tuez-moi pilules, Tout le monde s'en fout, Mes ami.e.s, Je suis miss monde, Regardes-moi être détruite et regardes-moi brûler, Personne n'écoute, mon ami, Ouiiiiiiii, ouiiiiiii.* » Des trucs comme ça. Parce qu'Erwan gratouille sa guitare. Et qu'il porte très bien les perruques blondes. Et puis que ça me casse le cul – ça remplace les couilles puisque j'en ai pas –, ça me casse le cul d'inventer des trucs comme des personnages et une histoire, je l'ai fait des dizaines de fois, *boriiiiiiiing*, et *so vintage*. Alors que raconter ma vie, ça m'excite.

Raconter comment Courtney Love a pimpé mon adolescence en me faisant pousser des crocs moi qui m'excusais d'exister façon : coucou qui veut me marcher sur la gueule ? Comment, sans même m'en rendre compte avant des années et des années, deux décennies même, cet album de Hole écouté en boucle, et puis cette femme qui passait sa vie à faire des doigts d'honneur en lâchant des *Fuck You* quand elle composait pas un riff de guitare ou un shoot d'héroïne, ont libéré la femme que je suis aujourd'hui. Ou peut-être qu'on parlera de Britney Spears finalement. Raconter, rigoler, faire un karaoké. Et puis balancer des tampons usagés à la gueule de ceux qui insulteraient les putes. Ou l'écriture inclusive. À part les dyslexiques qui, eux, ont le droit. Pour l'écriture. Pas pour les putes. Les putes, personne n'y touche. Merci.

Samedi 17 juin 16:00 / Salle des Fêtes Bordeaux Grand-Parc

Samedi 17 juin 20:00 / Salle des Fêtes Bordeaux Grand-Parc

**COLYNE MORANGE – À partir de « Closer » (Joy Division, 1980)
« Plus Près » (45 mn)**

Conception, écriture, interprétation : Colyne Morange

Dramaturgie et collaboration artistique : Vanessa Vallée

Technique : Christophe Troeira

Production : Élodie Cesbron / Stomach Company

Matériels : SoundSetMusic

Un jour pluvieux et nantais de 2008, on m'a proposé d'aller au cinéma voir le docu « sur le groupe tu sais là ». Je ne connaissais pas, j'ai dit oui. Ce jour-là j'étais désespérée. Alors n'importe quelle invitation à aller quelque part voir quoi que ce soit aurait été une lueur. J'étais désespérée suite à une nuit glaciale avec l'amoureux qui m'avait larguée à l'apéro puis proposé de dormir ici, puis montré avec passion cartographies de glaciers.

Le lendemain, quand le film a commencé, avec les premiers sons, puis premiers accords de *Insight* j'ai frissonné. Ça disait, en intro, qu'être moderne, c'était vivre dans un environnement

qui nous promet le bonheur mais menace à chaque seconde de nous détruire, j'ai rigolé. Ensuite ça a parlé, en anglais, avec un fort accent, d'une ville dévastée par la misère, le béton, le travail. Et un premier morceau s'est déployé : *No Love Lost*. Batterie sèche, sons saturés, accords distordus. Et là c'était clair : ce morceau, et tous ceux qui ont suivi, avaient été écrits pour moi. Comme sortis de mon ventre, de ma peau, de mes veines. Tout : la musique, les, sons, les mots, les paroles, les images.

À partir de là, j'ai plongé. Littéralement. En sortant du ciné, je suis allée à la FNAC pour acheter l'album « Closer », en mode pilote automatique : j'avais besoin de ce disque. C'était très simple, évident et limpide comme l'eau glacée d'un torrent de montagne.

Depuis, l'univers de Joy Division est entré dans le mien, et m'a aidé à vivre, à supporter l'insupportable réalité des supermarchés, des absurdités de la vie, la morosité ambiante, et l'imposture du monde. Joy division – l'album « Closer » en particulier – est devenue une bulle de sauvetage, qui m'aide à penser, à respirer, à vivre les déchirements amoureux. La soi-disant noirceur de la joie divisée m'apaise. La sincérité de Joy me calme. Dans « Plus près » seule sur le plateau, entourée d'instruments et d'amplis, je tenterai d'en incarner tous les interprètes, des bouts de morceaux, des extraits de poésie, et, entre ratage et absurdité, en faire entendre toute la puissance... m'en rapprocher en tous cas.

Vendredi 16 juin, 20:30 / Salle des Fêtes Bordeaux Grand-Parc

Samedi 17 juin, 17:00 / Salle des Fêtes Bordeaux Grand-Parc

BIOGRAPHIES DES ARTISTES INVITÉS.

Sébastien BARRIER

Sébastien Barrier, la cinquantaine aux aguets, est fils de travailleurs sociaux sarthois. Cela n'explique qu'en partie son rapport pathologique et jubilatoire à la parole, qu'il subit et travaille depuis son plus jeune âge.

Après des études avortées en faculté de lettres puis d'histoire, il se frotte aux arts du cirque à l'école du Lido, à Toulouse, avant d'entamer de longues expériences en compagnies, parmi lesquelles le Phun et le GdRA.

En marge de ces aventures collectives, il met au monde en pleine rue, par accident mais pas par hasard, une espèce de personnage, Ronan Tablantec, alter ego marin-prêcheur et Douarneniste, clown anarchiste, primaire ou subtil dont chacune des tentatives deviendra une prise de parole urgemment documentée et totalement poreuse au contexte qui l'accueille - en guise de texte la restitution à chaud des fruits de l'observation du moment qui a lieu, comme pour mieux le célébrer. Ça l'occupera une bonne dizaine d'années.

C'est par l'entremise de ce Tablantec qu'il rencontre des vignerons auxquels il finira par s'attacher suffisamment pour leur consacrer un spectacle, *Savoir enfin qui nous buvons* (2014), puis un livre éponyme paru chez Actes Sud en 2016.

C'est aussi en 2014 qu'il crée *Chunky Charcoal*, projet graphique et musical, entre messe sans dieu et ode à la perte, aux côtés du dessinateur Benoît Bonnemaïson-Fitte et du guitariste Nicolas Lafourest, avec lequel il pondra ensuite un spectacle jeune public – spectacle pour enfants menacés de devenir adultes et adultes affligés de n'être déjà plus des enfants – *Gus*, qui brosse le portrait en noir et blanc d'un chat mélancolique et agressif.

Sa dernière proposition, *Ceux qui vont mieux*, affirme son goût pour le mélange entre les codes de la messe et ceux de la performance, et enfonce le clou en tentant de sanctifier, par les moyens du plateau, six personnes miraculées – donc exemplaires – qu'il s'échine à relier entre elles tout en passant par lui.

Dont Jason et Andrew, de Sleaford Mods.

Mathieu BAUER

La préoccupation majeure de Mathieu Bauer est de trouver des formes susceptibles de traduire les enjeux de notre époque. Guidé par l'idée d'un théâtre qui mêle intimement la musique, le cinéma et la littérature, où le montage est pensé comme instrument du décroisement entre les formes artistiques, Mathieu Bauer travaille à partir de matériaux très divers : articles de presse, essais, romans, films, opéras et pièces de théâtre. Il compose de nouvelles partitions qui articulent le rythme, le texte, le chant et l'image. C'est la singularité de son travail et la grammaire de sa pratique théâtrale.

Après une formation de musicien, Mathieu Bauer crée en 1989 la compagnie Sentimental Bourreau, dont il assure la direction artistique à partir de 1999. Ses productions ont été programmées régulièrement à la MC93 Bobigny, aux Subsistances à Lyon et au Théâtre de la Bastille à Paris. Il poursuit une activité de musicien-compositeur-interprète pour la scène, en France et en Allemagne.

De 2011 à 2021 il dirige le centre dramatique national de Montreuil.

Entre 2011 et 2018, il crée plusieurs spectacles dont les plus marquants : *Please kill me*, sur l'histoire du mouvement punk (d'après le recueil de Legs McNeil et Gillian McCain), *Shock Corridor*, d'après le film éponyme de Samuel Fuller (avec le groupe 42 de l'école du TNS) et la conférence-concert débridée *Dj set (sur) écoute*.

Entre 2019 et 2021, il crée le ciné-concert performé *Buster*, autour de la figure de Buster Keaton, accompagné par les analyses éclairantes de Stéphane Goudet, directeur du cinéma Le Méliès et *Femme Capital*, spectacle conçu avec l'Orchestre de spectacle de Montreuil autour de la figure d'Ayn Rand.

En 2022, il renomme sa nouvelle compagnie Tendres Bourreaux. Il crée dès octobre 2022 *Paléolithique Story*, à la scène nationale de Maubeuge puis en tournée en 22/23.

Parallèlement à la production de ses spectacles, il répond à plusieurs commandes, notamment en février 2022 *The Rake's Progress* de Stravinsky à l'opéra de Rennes, ou des formes scéniques entre performances et concert, à l'instar de *Pommes Girl*, performance poétique et musicale de Rim Battal, création en tournée dans les Instituts Français du Maroc.

Il reprendra *Femme Capital* à la Manufacture dans le cadre du festival d'Avignon Off 2023 et prépare actuellement l'adaptation pour l'automne 2024 de *Palombella Rossa* de Nanni Moretti, création notamment présentée à la MC93 de Bobigny.

Solenn DENIS

Dix ans qu'on me demande des présentations – quand ce ne sont pas des bios, et dix ans que je m'arrache les cheveux à me demander si je dois parler de moi à la première personne du singulier – et que cela fasse penser à une rédac' de CM2, ou s'il faut utiliser la troisième personne et prendre le risque de ressembler à Alain Delon, ou pire, à quelqu'un qui écrit sa propre page Wikipédia ?

Heureusement, j'en ai énormément. Des cheveux. Sinon c'est chauve que je serais aujourd'hui. Peut-être il faudrait commencer comme ça ; dire que j'ai énormément de cheveux. Les cheveux d'un cheval, du crin, voilà. Une crinière. Tellement ils sont... drus. Presque pubiens. Des poils pubiens sur la tête. Je pense ça. Mais pas à haute voix. Je l'écrirais pas dans une bio, ça, par exemple. On fait pas ça. J'ai l'air un peu folle – avec ma langue pendue au bout de mes doigts, mais je sais deux trois trucs quand même. Que j'aime raconter des histoires par exemple. Des histoires, mais pas des mensonges.

Je mens jamais, ça me dégoûte. Mais j'en rajoute toujours un peu. Parce que je m'emballe. La vie m'emballe. Je m'exalte avec un rien. C'est épuisant d'ailleurs, cette façon d'être toujours partante pour la joie. Épuisant pour tout le monde. M'enfin bon. On est quand même vivant pour quelque chose, non ?

Plonger dans les profondeurs de l'âme humaine. Découvrir. Décortiquer. Comprendre. Chercher d'autres chemins, inventer d'autres possibles, mettre en perspective, la maïeutique tout ça tout ça. Vivre un cran au-dessus du réel, quoi. Dans les fictions. Écrire mettre en scène jouer. Passer sa vie à ça. Faire des drames. Le labeur et les paillettes. Capricorne ascendant lion. Pour ceux qui s'y connaissent en astrologie. Voilà. C'est tout moi.

Colyne MORANGE

Je m'appelle Colyne Morange, je suis allergique, j'ai 37 ans, et je vis à Nantes après des expériences en Belgique, en Italie, en Allemagne et à Paris. Je travaille comme performeuse, metteuse en scène, autrice et dramaturge.

J'ai découvert la scène avec la danse, à la MJC de Rezé, banlieue de Nantes, à 4 ans. Puis, avec le chant et le piano. Ce qui a généré une envie assez pressante, dans les années qui ont suivi, d'être sur scène le plus souvent possible, de raconter des histoires et de faire des spectacles. Le dimanche avec les copains à la maison, ou à l'école.

Après, au collège, on m'a dit que le théâtre, c'était cool. J'ai testé, ça m'a plu et ainsi, en journée d'orientation, je me suis dit que puisque c'était finalement un VRAI métier, alors je n'avais qu'à tout faire pour que ça devienne le mien.

Ensuite, il y a la découverte de la scène flamande des années 2000 (Les Ballets C. de la B. ; Arne Sierens ; Needcompany...). Des propositions hybrides qui mélangent les langages, les langues étrangères, les accents ; qui parlent du réel, de l'intime et de la société contemporaine. C'était une grosse révélation, exactement le genre de spectacles que je voulais faire moi aussi !

Avec des amies, on a monté une compagnie étudiante en 2003, sous forte influence belge – en parallèle à mes cours au CNR en danse et art dramatique, et aux rapides études de littérature et de linguistique à l'université.

Et bien sûr, c'est à cette époque – appartement en ville, 20 ans, sorties sans bornes, rencontres – qu'il y a eu l'autre grosse révélation jouissive : les concerts de rock ou de punk, l'énergie explosive que ça dégage, en moi et tout autour.

Après un rapide passage assez décevant dans une école supérieure d'art dramatique belge, je me dis que tant qu'à se former, autant choisir avec qui, alors je collectionne les workshops auprès des compagnies que j'admire, et qui mélangent les disciplines : Wim Vandekeybus, Motus, Koen Augustijnen, GobSquad, Fereico Leon, She She Pop, Romeo Castellucci, etc. Je m'essaie à la prod dans des festivals internationaux, aussi, histoire de découvrir de nouvelles choses et apprendre à m'organiser...

Et finalement, en 2012, à Nantes, je crée Stomach Company, portée par le désir de partager les questions qui me remuent le ventre, partager ma perception absurde du réel et de la société, et aussi ma fascination pour les comportements humains, les dysfonctionnements internes et externes qui nous meuvent. Une envie de développer une esthétique du ratage dans des projets pour la scène ou l'espace public, un esprit DIY, où l'accident est toujours possible, qui jouent avec la frontière réalité-fiction.

Entourée d'amis artistes, techniciens, chercheurs, de différentes disciplines et background, j'ai monté une dizaine de projets de différentes échelles.

Des conférences, des performances, des lectures musicales, des spectacles entre danse et théâtre, d'autre entre concert et performance, des parcours cinéma dans l'espace public, des docu fiction... Des projets qui ont parlé des non-lieux (aire d'autoroutes, rond-point...) ; de la place de l'artiste dans la société ; de terrorisme social ; de sentiment d'imposture et d'imposture sociétale ; de transmission et déception intergénérationnelle ; de sexualité.

Depuis 2015, nous avons été soutenus par Boom'structur, Clermont Ferrand, le TU Nantes, le théâtre de Vanves ; le Vivat à Armentières ; Les Subsistances – Lyon ; la Métive – Creuse ; le Centquatre à Paris.

2/ SPECTACLES PARTICIPATIFS / 3300 TOURS

DEUX VERSIONS DE CE SPECTACLE PARTICIPATIF CULTE CONCU PAR RENAUD COJO

 *Parce que le théâtre a lâché la main de quelques-uns.*

Parce que toute idée de représentation est déjà une distance qui nous sépare de l'essentiel.

Parce que nous sommes la Tragédie et que la musique aide à la traverser.

Parce que nous nous aimions le temps d'une chanson...

On a tous un disque « refuge », un album remit cent fois sur la platine, lié à un moment fort de notre vie.

L'enjeu de « **3300 Tours** » est d'aller justement au-delà de notre rapport intime à la musique, de sortir de son intériorité afin de livrer à une communauté un récit personnel dont le fil conducteur est cet album clef, cette pierre précieuse illuminant notre parcours personnel.

Au cours de ce protocole qu'il a créé et mis en œuvre depuis 2019 de Bordeaux à Tarbes en passant par Bressuire, Toulouse, Bordeaux, Nantes, Montreuil, Saint-Brieuc, Armentières, Paris, Malakoff, Vernouillet, Saint-Barthélemy d'Anjou, Renaud Cojo a rencontré plus d'une centaine d'habitants de différentes générations et dont l'histoire de chacun est intimement liée à celle d'un disque issu de la musique populaire des années 1950 à aujourd'hui.

En faisant monter sur scène ces habitants, en développant un processus de travail pour décrire leur attachement à un album, le metteur en scène a bâti des communautés en explorant la manière dont les mélodies et les récits de chacun peuvent à chaque fois se croiser. Rock, pop, variétés, électro, chanson française : peu importe le style quand un morceau résonne avec nos émotions personnelles. Une veillée en forme d'hommage à la puissance de la musique qui peut « ouvrir des portes par où l'âme peut sortir pour fraterniser » (Milan Kundera).

LA PRESSE

« De cette expérience incroyable, unique, emplie d'émotions, Renaud Cojo a imaginé un spectacle en forme de tranches de vie, où l'un après l'autre, à partir d'un souvenir, d'un émoi d'adolescent, d'une rencontre avec une musique, un style, une mélodie, se racontent. Le procédé, fort simple, répétable à l'envi, est d'une rare efficacité. Drôles, touchants, bouleversants, déjantés, les récits s'enchaînent faisant la part belle à la musique. » – *L'Oeil d'Olivier*

« Approche théâtrale judicieusement orchestrée par Renaud Cojo, où chacun, dans une posture personnelle, à la frontière de l'intimité dévoilée et d'une manière d'interprétation distanciée, vint – avec humour, émotion, gaillardise, hardiesse ou timidité maîtrisée – nous narrer leur aventure commune et fondatrice avec des 33 tours... Étonnant et réussi ! » – *La Revue du Spectacle*

« Renaud Cojo a imaginé ici un spectacle singulier et particulièrement émouvant. » – *Télérama*

Nous rêvons depuis quelques temps d'un événement autour de la présentation de l'intégralité de ces projets.

Pour cette édition DISCOTAKE #2, nous avons choisi de présenter deux versions :

I- 3300 TOURS / ÉDITION BORDEAUX (JUIN 2021) ORGANISÉE PAR DISCOTAKE #1

Conception, mise en scène Renaud Cojo **avec** Jérôme Batteux, Eric Bougnon, Rodolphe Diratzouyan, Céline Lalau, Nils Teynié, Théo Trop, Caroline Viard

Production Ouvre le chien / Festival Discotake

Jeudi 15 juin, 18.30 / Salle des Fêtes Bordeaux Grand-Parc

II- 3300 TOURS / ÉDITION MONTREUIL (NOVEMBRE 2021) ORGANISÉE PAR LE NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL (CDN)

Conception, mise en scène Renaud Cojo, **avec** Vivianne Bernard, Jean-Pierre Bonnet, Jeanne Bred, Paul de Witasse, Laurent Duneau, Romuald Lauverjon, Etienne Moreau, Mana Schaeffer

Production : Ouvre le chien / Nouveau Théâtre de Montreuil CDN

Aide à la diffusion : Théâtre Public de Montreuil CDN

Samedi 17 juin, 21.00 / Salle des Fêtes Bordeaux Grand-Parc

3/ COVER CONCERT

Pour DISCOTAKE, nous favorisons l'inédit même en matière de concert. Ainsi afin de respecter l'essence de ce festival nous avons pris l'habitude de demander à des groupes dont nous nous sentons proches, de venir jouer pour l'occasion, l'intégralité d'un album choisi par ses soins. Pour des raisons économiques et puisque ce festival est fragile, nous ne sommes pas en capacité cette année d'offrir cette nouveauté en matière de Cover-Concert. Ainsi, fidèles à l'esprit de cette manifestation toujours placée sous l'étoile de David, chère à son directeur artistique, nous sommes cependant très heureux de vous offrir le fabuleux hommage de Capsula « Dreaming of Ziggy Stardust » approuvé par Tony Visconti, himself, producteur historique de David Bowie.

CAPSULA « DREAMING OF ZIGGY STARDUST » d'après « The rise and fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars » (David Bowie, 1972)

CAPSULA

Ils sont Argentins, vivent en Espagne, et ont pour idole David Bowie, tout comme des milliers de personnes. D'ailleurs, Capsula tire son nom de « Space Oddity », comme un nouvel hommage à l'artiste disparu en janvier 2016.

En 2011 ils enregistrent à l'Helldorado de Vittoria avec l'aide complice de John Agnello (Dinosaur Junior, The Dream Syndicate, Nada Surf) l'album « Dreaming of The Rise And Fall Of Ziggy Stardust And The Spiders From Mars » avec une approche plus contemporaine, plus *garage* voire *dirty rock* et une énergie identique à celle de l'album original.

L'enregistrement de ce disque fait également l'objet d'un documentaire présenté en Sélection Officielle du festival du Film Documentaire Musical, Dock Of The Bay à San-Sebastian.

À la demande de Tony Viconti, le producteur légendaire de David Bowie, les Argentins montent en 2016 sur la scène du SXSW à Austin au Texas, pour interpréter l'iconique « The Rise and Fall Of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars » (1972). Dans la foulée, le groupe part en tournée en Espagne en 2017 et 2018 et fait quelques trop rares dates en France avec ce projet.

Un succès, puisque Capsula réussit ici pleinement à transposer l'univers chargé de David Bowie, sans pour autant se contenter d'un simple mimétisme. À l'instar de l'Australian Pink Floyd Show, qui rend hommage à Pink Floyd avec délicatesse, Capsula reste toujours gracieux dans sa maîtrise des chansons et développe une incroyable assimilation de cet album culte.

Avec cette réinterprétation de l'album mythique du Starman, Capsula remporte le pari haut la main : celui de rendre un hommage ému et émouvant à l'un des maîtres incontesté de la pop culture.

Pour DISCOTAKE, nous avons réactivé ce projet avec la certitude qu'il réjouira le public bordelais.

Judi 15 juin, 22:00 / Salle des Fêtes Bordeaux Grand-Parc

1^{ère} partie : Sébastien Barrier « I feel so wrong » (performance)

4/ DO IT YOURSELF / ATELIER DE SERIGRAPHIE GRATUIT AVEC MAXICAT

Croisé sur la session Armentérioise (59) de « 3300 Tours », nous avons rencontré l'extraordinaire travail de Maxicat. Nous avons donc décidé de le ramener dans nos bagages...

Installé sur le parvis de la Salle des Fêtes Bordeaux Grand-Parc, celui-ci proposera différents ateliers de sérigraphie expresse gratuits avec des thématiques liées aux propositions du festival. Chacun, pourra ainsi repartir avec son travail (posters, stickers, pochettes de vinyls, papers-toy, etc...) avec des graphismes émanant des propositions du festival.

Artiste sérigraphe autodidacte, **Maxicat** a 35 ans et vit à Armentières en périphérie de Lille, à quelques kilomètres de la frontière belge. Son travail mélange collages, qu'ils soient numériques ou analogiques, illustrations, confections d'objets en volume et impressions artisanales. Ses créations sont principalement axées sur le détournement; celui des images elles-mêmes, des codes, ainsi que des nombreuses références culturelles qui parsèment son univers fait de cinéma fantastique, de musique bruyante et d'humour ; qu'il soit parodique, absurde ou satirique, cet humour fait partie intégrante de ses créations.

Amateur d'images et d'informatique, il se forme seul au fil des ans à l'utilisation de logiciels de création numérique. Après quelques expériences dans la communication graphique, c'est en 2009 qu'il intègre une imprimerie où il se forme aux techniques de la sérigraphie et de l'imprimerie numérique.

Bricolant en parallèle un petit atelier de sérigraphie artisanale dans son garage, il édite en 2016 ses premières créations sous la forme de posters sérigraphiés pour des concerts de la scène musicale alternative lilloise. Dès lors, il multiplie les participations en tant qu'exposant à des festivals, crée des pochettes d'albums pour des groupes, participe à des expositions ou des fanzines, et anime régulièrement des interventions artistiques. Il diversifie progressivement sa production en expérimentant de nouveaux projets, notamment en volume ; packaging parodiques, modèles en papier à assembler, faux objets sous blister, installations, création d'une machine à boules surprises contenant des mini-œuvres aléatoires...

Sa base de création est le montage photographique numérique ; il détoure, découpe, assemble, déforme, et redessine des morceaux d'images afin d'en former les personnages et décors qui composent ses visuels. Inspiré par l'esthétique des affiches punk photocopiées des années 80 et poussé par les limitations graphiques qu'impose l'impression en sérigraphie, il travaille ses créations en monochrome, exacerbant les contrastes aux extrêmes et utilisant le grain des images pour créer des textures et des dégradés. Il colorise ensuite ses visuels en travaillant par couches afin d'obtenir des illustrations qui seront sérigraphiées ou tirés en digital pour certains projets de packagings.

L'utilisation de la sérigraphie comme médium principal lui permet, outre de produire des œuvres multiples à moindre coût qui laisse son travail accessible (presque) à tous, d'exercer hors des murs de son atelier pour aller à la rencontre du public et de multiplier les supports de création : papier, carton, textile, stickers, ou même des crêpes (sérigraphiées avec du chocolat) ...

Ses principales sources d'inspiration sont la publicité, les films et la littérature fantastique ou de science-fiction, la BD, la musique... Des thèmes comme la métamorphose ou la déchéance physique, les dérives de l'agroalimentaire, la nostalgie des années 80-90 parsèment mes créations. Le détournement des objets, la satire des rites et angoisses du quotidien prennent également beaucoup de place dans sa production. Et des chats, beaucoup de chats !

En 2021, il décide de quitter son job afin de se consacrer pleinement à son activité artistique. Il anime régulièrement des ateliers avec publics, des stages d'initiation à la sérigraphie, réalise des prestations graphiques, et continue de produire des œuvres tout en participant régulièrement à des festivals et autres expositions individuelles ou collectives.

Il est également président et membre fondateur de La Macule Mutante, association et collectif artistique composés d'illustrateurs et d'amateurs d'images fortes, dont le projet à moyen terme est d'ouvrir un atelier d'artiste sur le secteur armentériois, qui manque cruellement comme beaucoup d'autres villes de scène artistique alternative.

Vendredi 16 juin, de 18:00 à 22:00 / Esplanade Salle des Fêtes du Grand-Parc

Samedi 17 juin, de 14:30 à 17:30 / Esplanade Salle des Fêtes du Grand-Parc

5/ VIDE-DISQUES

Nous organisons un vide-disques sur le parvis de la Salle des Fêtes du Grand-Parc. Échanges, ventes, de vos disques vinyles, CD's, cassettes, objets sonores... Food-trucks, bar, installations sont ouverts à tous. Les inscriptions sont gratuites et ouvertes à tous. Les amateurs, trices et professionnels. Iles.

Pour tous renseignements, vous pouvez nous contacter à olechien@wanadoo.fr

Samedi 17 juin de 14:30 à 18:00

Jardin Salle des Fêtes Bordeaux Grand-Parc

LE PROGRAMME

DATES / HORAIRES	LIEUX	PROPOSITIONS
JEU 15		
17h00	Salle des Fêtes Grand-Parc	Ouverture des Portes
17h30	Salle des Fêtes Grand-Parc	Pot inaugural
18h30	Salle des Fêtes Grand-Parc	3300 Tours (Édition Bordeaux 21)
20h45	Salle des Fêtes Grand-Parc	I Feel So Wrong – Sébastien Barrier
22h00	Salle des Fêtes Grand-Parc	Cover Concert – Capsula « Dreaming of Ziggy Stardust » (« The rise and fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars », David Bowie, 1972)
VEN 16		
18h-22h	Parvis Salle des Fêtes	DIY Atelier sérigraphie avec Maxicat
20h30	Salle des Fêtes Grand-Parc	Plus Près – Colyne Morange
21h30	Salle des Fêtes Grand-Parc	Face A Face B – Mathieu Bauer
22h30	Salle des Fêtes Grand-Parc	I Feel So Wrong – Sébastien Barrier
SAM 17		
14h30-18h	Jardin Salle des Fêtes	Vide-Disques
14h30	Parvis Salle des Fêtes	DIY Atelier sérigraphie avec Maxicat
16h	Salle des Fêtes Grand-Parc	Vivre à Travers ça – Solenn Denis
17h	Salle des Fêtes Grand-Parc	Plus Près – Colyne Morange
18h	Salle des Fêtes Grand-Parc	Face A Face B – Mathieu Bauer
20h	Salle des Fêtes Grand-Parc	Vivre à Travers ça – Solenn Denis
21h	Salle des Fêtes Grand-Parc	3300 Tours (Édition Montreuil 21)

LES PARTENAIRES

La Salle des Fêtes du Grand-Parc, Le Centre d'Animation du Grand-Parc, La Mairie de Bordeaux, La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine, le Département de la Gironde, le Théâtre Public de Montreuil (Centre Dramatique National), Bérim Société d'ingénierie.

L'ÉQUIPE

Direction Artistique Renaud Cojo / info@renaudcojo.com

Coordination Générale et Administration Eric Defaix / olechien@wanadoo.fr

Stagiaire communication digitale Gabrielle Deschamps / gabrielle.deschamps33@gmail.com

Presse Isabelle Muraour / isabelle@zef-bureau.fr

Comptabilité Anne Dulucq / anne.ouvrelechien@wanadoo.fr

Visuel Discotake Philippe Roure (design graphique + photo) / www.philipperoure.com

Billetterie www.discotake.fr et www.helloasso.com

